

On finit par Benoit XVI !

Ap 18

01 Après cela, j'ai vu descendre du ciel un autre ange, ayant un grand pouvoir, et la terre fut illuminée de sa gloire. 02 Il s'écria d'une voix puissante : « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la Grande ! La voilà devenue tanière de démons, repaire de tous les esprits impurs, repaire de tous les oiseaux impurs, repaire de toutes les bêtes impures et répugnantes ! 03 Car toutes les nations ont bu du vin de sa fureur, de sa prostitution ; les rois de la terre se sont prostitués avec elle, et les marchands de la terre se sont enrichis de son luxe insolent. » 04 Et j'entendis une autre voix venant du ciel qui disait : « Sortez de la ville, vous mon peuple, pour ne pas prendre part à ses péchés et ne rien subir des fléaux qui l'affligent. 05 Car ses péchés se sont amoncelés jusqu'au ciel, et, de ses injustices, Dieu s'est souvenu. 06 Traitez-la comme elle vous a traités, rendez-lui au double selon ses actes ; dans la coupe qu'elle a préparée, préparez-lui le double. 07 À la mesure de la gloire et du luxe qu'elle a étalés, donnez-lui torture et deuil. Car elle dit dans son cœur : "Je trône, je suis reine, je ne suis pas veuve, je ne verrai jamais le deuil." 08 C'est pourquoi des fléaux, en un seul jour, viendront sur elle : mort, deuil, famine, et elle sera brûlée au feu, car il est fort, le Seigneur Dieu qui l'a jugée. » 09 Alors, ils pleureront et se lamenteront sur elle, les rois de la terre qui se sont prostitués avec elle et qui ont partagé son luxe, quand ils verront la fumée de son incendie. 10 Ils se tiendront à distance par peur de ses tortures, et ils diront : « Malheur ! Malheur ! la grande ville, Babylone, ville puissante : en une heure, ton jugement est arrivé ! » 11 Et les marchands de la terre pleurent et prennent le deuil à cause d'elle, puisque personne n'achète plus leur cargaison : 12 cargaison d'or, d'argent, de pierres précieuses et de perles, de lin fin, de pourpre, de soie et d'écarlate ; toutes sortes de bois odorants, d'objets en ivoire, en bois très précieux, en bronze, en fer et en marbre ; 13 cannelle, épices, parfums, baume et encens, vin, huile, fleur de farine et blé, bestiaux et moutons, chevaux et chariots, esclaves et marchandise humaine. 14 « Les fruits mûrs de tes convoitises sont partis loin de toi, tout ce qui était brillance et splendeur est perdu pour toi, et cela plus jamais ne se retrouvera. » 15 Les marchands qu'elle avait ainsi enrichis se tiendront à distance par peur de ses tortures, dans les pleurs et le deuil. 16 Ils diront : « Malheur ! Malheur ! La grande ville, vêtue de lin fin, de pourpre et d'écarlate, toute parée d'or, de pierres précieuses et de perles, 17 car, en une heure, tant de richesses furent dévastées ! » Tous les capitaines de navires et ceux qui font le cabotage, les marins et tous les travailleurs de la mer se tenaient à distance, 18 et ils criaient en voyant la fumée de son incendie. Ils disaient : « Quelle ville fut comparable à la grande ville ? » 19 Et jetant de la poussière sur leur tête, ils criaient dans les pleurs et le deuil. Ils disaient : « Malheur ! Malheur ! La grande ville, dont l'opulence enrichissait tous ceux qui avaient des bateaux sur la mer : en une heure, elle a été dévastée ! » 20 Ciel, sois dans la joie à cause d'elle, ainsi que vous, les saints, les apôtres et les prophètes, car Dieu, en la jugeant, vous a rendu justice. 21 Alors un ange plein de force prit une pierre pareille à une grande meule, et la précipita dans la mer, en disant : « Ainsi, d'un coup, sera précipitée Babylone, la grande ville, on ne la retrouvera jamais plus. 22 La voix des joueurs de cithares et des musiciens, des joueurs de flûte et de trompette, chez toi ne s'entendra jamais plus. Aucun artisan d'aucun métier chez toi ne se trouvera jamais plus, et la voix de la meule chez toi ne s'entendra jamais plus. 23 La lumière de la lampe chez toi ne brillera jamais plus. La voix du jeune époux et de son épouse chez toi ne s'entendra jamais plus. Pourtant, tes marchands étaient les magnats de la terre, et tes sortilèges égaraient toutes les nations ! 24 Mais c'est chez toi qu'on a trouvé le sang des prophètes et des saints, et de tous ceux qui furent immolés sur la terre. »

Sa lecture

Au chapitre 18, Jean nous présente sans tarder l'annonce de la chute de Babylone, ainsi que les différentes réactions suscitées par cet événement. Les détenteurs du pouvoir politique et

économique qui tiraient leur force et leur richesse du pouvoir de la grande ville pleurent et se lamentent ; mais les élus de Dieu, qui dans cet événement reconnaissent l'accomplissement d'un décret de Dieu, ont des réactions d'allégresse et de joie.

Diapo

v.1 La splendeur causée par l'apparition de cet ange est comparable à la splendeur produite par les manifestations de Dieu dans sa gloire dans tout l'Ancien Testament (cf. Ez 43, 2 : 02 et voici que la gloire du Dieu d'Israël arrivait de l'orient. Le bruit qu'elle faisait ressemblait au bruit des grandes eaux, et la terre resplendissait de cette gloire.).

v. 2 Comme Jonas à Ninive, comme Daniel à Babylone, comme les prophètes à Jérusalem, il prédit la ruine de Rome.

Jean avait annoncé que le royaume de la bête avait été plongé dans les ténèbres (Ap 15, 10). Or voici que la lumière réapparaît, pour manifester l'accomplissement du jugement de Dieu, et l'ange peut proclamer solennellement « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande » (Ap 18, 2). La tonalité de cette annonce – que l'on retrouve dans tout le chapitre 18 – est une tonalité prophétique et apocalyptique héritée de l'Ancien Testament ; plus particulièrement, ce sont les chapitres 26-28 d'Ézéchiël qui ont inspiré plus que tout autre texte cette page de Jean. Ézéchiël développait un chant funèbre – une lamentation – sur la chute de la ville de Tyr, riche et puissante ; Jean reprend cette thématique pour la lamentation sur la chute de Babylone, qui constitue la partie la plus importante du chapitre 18.

Diapo le texte

v. 3 Babylone connaît le sort des villes vouées à la destruction, changées en demeures de démons et en repaires (prisons) de bêtes sauvages, d'oiseaux impurs, d'esprits immondes : Ap 18, 2 ; cf. Is 13, 19-22 ; 34, 11-15 ; Jr 50, 39-40 ; So 2, 13-15. En effet, elle a entraîné « toutes les nations » dans la fureur de sa prostitution, et « les rois de la terre » et « les marchands de la terre » sont devenus ses complices (Ap 18, 3. Cf. Ez 27, 12-27). Jean développe ici sa réflexion sur l'alliance entre le pouvoir politique et le pouvoir économique, qui alimentent et expriment tout à la fois le pouvoir impérial de Rome. Ainsi, après la chute de Rome – la prostituée – tous ceux qui avaient joui de sa prostitution entrent en crise à leur tour : ce sont les détenteurs du pouvoir politique (les rois de la terre) et du pouvoir économique (les marchands de la terre).

Diapo

v. 4-8 Mais voici qu'une autre voix retentit au ciel. Sur une tonalité prophétique, elle lance un appel pressant à fuir Babylone, à ne pas s'associer à son idolâtrie et à ses péchés, afin de ne pas partager ses fléaux, c'est à dire la condamnation que Dieu lui-même fait descendre sur elle (Ap 18, 4-8). IL y a là comme un écho au cri que Jérémie avait adressé aux exilés : « Fuyez du milieu de Babylone, sauvez chacun votre vie ! Ne soyez pas anéantis par sa faute : pour le Seigneur, c'est le temps de la revanche, il va lui rendre son dû ». (Jr 51, 6). Tout ce passage est pétri de références précises à de nombreux textes prophétiques vétérotestamentaires : dans la chute de Babylone, c'est vraiment un jugement de Dieu – une parole de Dieu qui s'accomplit (cf. Ap 17, 17).

v. 4 Une autre voix du ciel, voix de miséricorde celle-là, exhorte les fidèles à fuir pour ne pas être enveloppés dans la ruine. C'est ainsi que jadis les chrétiens sortirent de Jérusalem avant le sac de la ville par Titus (Jr 51, 1 : 01 Ainsi parle le Seigneur : Je vais éveiller contre Babylone et contre les habitants de la Chaldée un vent destructeur. ; Za II, Mt 24).

v. 6 Un commandement est donné par Dieu aux ministres de sa justice de châtier Rome et aux fidèles de s'y associer. C'est ainsi que Notre Seigneur a annoncé à ses apôtres qu'ils jugeraient le monde.

TEXTES DE L'ANCIEN TESTAMENT PRÉSENTS DANS Ap 18,4-8

Ap 18,4 :	Is 48,20 ; 52,11 ; Jr 50,8,51,6.9.45
Ap 18,5 :	Jr 51,9 ; Jon 1,2
Ap 18,6 :	Ps 137,8 ; Jr 50,15.29 ; Is 40,2 ; Jr 16,18
Ap 18,7 :	Is 47,7-9 ; Ez 28,2 ; So 2,15
Ap 18,8 :	Is 47,9 ; Jr 50,31-34 ; 51,25.30.32.58

Diapo le texte

v. 7 Babylone disait : « Je trône en reine, je ne suis pas veuve, jamais je ne verrai le deuil » (Ap 18, 7), mais sur elle s'abattra le même châtement qu'elle avait infligé aux saints et aux témoins d'autrefois, à Jérusalem.

Introduction à la suite

diapo

La destruction de la ville sainte par Babylone, en 587 avant Jésus Christ, avait suscité une lamentation sur Jérusalem : « Comment ! La voilà donc assise, solitaire, la ville si peuleuse, semblable à une veuve, la reine des nations, souveraine des peuples, devenue esclave ! » (Lm 1, 1) ; à présent, le châtement s'abat soudain sur Babylone et une grande lamentation s'élève sur elle. Il s'agit d'une lamentation tripartite, élevée par trois différentes catégories d'hommes, dont le pouvoir et les intérêts ont été gravement touchés par la chute de cette grande puissance. Ce sont :

- les rois (Ap 19, 9-10)
- les marchands (Ap 18, 11-17a)
- et les marins (Ap 18, 17b-19)

Les trois lamentations s'expriment à travers des formules stéréotypées, délibérément répétées et parfaitement symétriques :

Malheur ! Malheur ! la grande cité...

Il a suffi d'une heure pour ... (versets 10. 16-17.19) ;

Mais chaque lamentation reflète un point de vue différent : d'abord les hommes politiques, puis les commerçants, enfin les navigateurs. Ces trois catégories d'hommes ne considèrent pas la chute de Rome-Babylone comme un jugement de Dieu, mais par rapport aux conséquences néfastes que cet événement entraîne pour leurs intérêts.

Jean s'inspire constamment des chapitres 26-28 d'Ézéchiel. Tout d'abord, il évoque les lamentations des détenteurs du pouvoir politique, qui pleurent leur force et leur puissance perdues (vv 9-10). Puis il décrit longuement le luxe et la richesse accumulés par Rome à travers un impressionnant réseau d'échanges commerciaux (vv 11-13) et rapporte les lamentations des détenteurs du pouvoir économique, qui voient périr la source première de leurs richesses (vv 14-17).

v. 11 Les marchandises énumérées - or, argent, pierres précieuses, perles, lin ... - sont les mêmes que les prophètes de l'Ancien Testament avaient reproché aux riches d'Israël de posséder, au détriment des pauvres (cf. Am 6, 1s ; 8, 4...). Cette longue liste (vv 12-13) culmine dans l'évocation des vies humaines traitées comme des choses – comme des marchandises – en vue d'un profit. On rejoint ainsi une affirmation prophétique très forte, selon laquelle le sommet de l'idolâtrie et de l'orgueil

humain consiste précisément dans l'oppression de l'homme, dans la défiguration de celui qui est à l'image de Dieu dans la création et dans l'histoire. Jean n'est pas sans savoir que le luxe et les richesses accumulés par la superpuissance de son époque à travers une intense activité commerciale étaient tributaires des moyens de transport, qui assuraient les liaisons maritimes avec les lointaines provinces d'Asie ; il rapporte donc les lamentations des marins, qui voient se tarir la source des trafics qui les avaient enrichis (vv 17b-19).

Diapo le texte

On entend alors une exhortation, probablement prononcée par la voix du prophète, qui interrompt la lamentation des navigateurs pour rappeler la chute de la grande ville ; mais cette fois l'événement est considéré du point de vue du ciel. Pour les rois, les marchands et les marins la destruction de Babylone est une source de chagrin, mais pour les élus de Dieu – les saints, les apôtres et les prophètes – c'est une source d'allégresse (Ap 18, 20 ; cf. Dt 32, 43 : Nations, acclamez son peuple ! Dieu vengera le sang de ses serviteurs, il retournera la vengeance contre ses adversaires, il purifiera et sa terre et son peuple ». Nous avons ici l'accomplissement des béatitudes pour les serviteurs du Seigneur, qui s'opposent aux « malheurs » de ceux qui se sont écartés de ses volontés (cf. Is 65, 13-14 ; Lc 6, 20-26).

Diapo animation

v. 21 Or voici qu'un ange puissant réalise un mime : c'est un geste symbolique, comparable à ceux que les prophètes aimaient accomplir pour donner un signe compréhensible par tous. Il prend une grosse pierre et la précipite dans la mer en disant : « Ainsi, d'un coup, sera précipitée Babylone, la grande ville, on ne la retrouvera jamais plus »

C'est encore une fois la veine prophétique qui vient éclairer ce geste. Dans Jr 51, 59-64 le prophète envoie son serviteur Seraya à Babylone ; sa mission consiste à lire dans cette ville les oracles prononcés par le prophète contre Babylone et à poser ensuite un geste symbolique. Jérémie dit à Seraya au chapitre 51 : « 63 Dès que tu auras achevé la lecture de ce livre, tu lui attacheras une pierre et tu le jetteras au milieu de l'Euphrate. 64 Et tu diras : "Ainsi sombrera Babylone. Elle ne se relèvera pas du malheur que je fais venir sur elle." ».

diapo le texte

v. 22 Le jugement sur Babylone est définitif ; sa ruine est totale et entraîne dans sa chute tout ce qui s'y trouve, car tout a été contaminé par l'idolâtrie ; La disparition de cette grande ville mettra un terme à la descendance de Caïn, lequel fut « constructeur de la ville » (Gn 4, 17), ancêtre de « tous ceux qui jouent de la lyre et de la flûte » (Gn 4, 21 ; cf. Ap 18, 22a) et de « tous les forgerons en cuivre et en fer » (Gn 4, 22 ; cf. Ap 18, 22b).

v. 23 Pour décrire l'apparence de la ville ruinée, l'auteur utilise les images prophétiques traditionnelles (cf. Jr 7, 34 ; 16 ? 9 ; 25 ? 10 ; Ez 26, 13, etc. ; voir aussi Ap 18, 22-23). Ainsi le jugement de Babylone est définitif, car elle a séduit et poussé à l'idolâtrie « toutes les nations » (Ap 18, 23) et elle a persécuté les serviteurs de Dieu en mettant à mort les prophètes, les saints et toutes les victimes de l'histoire. Ces hommes apparaissent à Jean comme « égorgés » (verbe spazo : Ap 18, 24) : ils participent donc à l'égorgeage de l'Agneau (cf. Ap 5, 6. 9.12 ; 13, 8).

Commentaires

Benoît XVI discours aux prêtres le 20 décembre 2010

Dans la vision de sainte Hildegarde, le visage de l'Église est couvert de poussière, et c'est ainsi que nous l'avons vu. Son vêtement est déchiré – par la faute des prêtres. Ainsi comme elle l'a vu et exprimé, nous l'avons vu cette année. Nous devons accueillir cette humiliation comme une

exhortation à la vérité et un appel au renouvellement. Seule la vérité sauve. Nous devons nous interroger sur ce que nous pouvons faire pour réparer le plus possible l'injustice qui a eu lieu. Nous devons nous demander ce qui était erroné dans notre annonce, dans notre façon tout entière de configurer l'être chrétien, pour qu'une telle chose ait pu arriver. Nous devons trouver une nouvelle détermination dans la foi et dans le bien. Nous devons être capables de pénitence. Nous devons nous efforcer de tenter tout ce qui est possible, dans la préparation au sacerdoce, pour qu'une telle chose ne puisse plus arriver. C'est aussi le lieu pour remercier de tout cœur tous ceux qui s'engagent pour aider les victimes et pour leur redonner la confiance dans l'Église, la capacité de croire à son message. Dans mes rencontres avec les victimes de ce péché, j'ai toujours trouvé aussi des personnes qui, avec grand dévouement, se tiennent aux côtés de celui qui souffre et a subi un préjudice. C'est l'occasion pour remercier aussi les si nombreux bons prêtres qui transmettent dans l'humilité et la fidélité, la bonté du Seigneur et qui, au milieu des dévastations, sont témoins de la beauté non perdue du sacerdoce.

Nous sommes conscients de la gravité particulière de ce péché commis par des prêtres et de notre responsabilité correspondante. Mais nous ne pouvons pas taire non plus le contexte de notre temps dans lequel il est donné de voir ces événements. Il existe un marché de la pornographie concernant les enfants, qui en quelque façon, semble être considéré toujours plus par la société comme une chose normale. La dévastation psychologique d'enfants, dans laquelle des personnes humaines sont réduites à un article de marché, est un épouvantable signe des temps. Chez des Évêques de pays du Tiers-Monde, je sens toujours de nouveau combien le tourisme sexuel menace une génération entière et l'endommagement dans sa liberté et dans sa dignité humaine. L'Apocalypse de saint Jean énumère parmi les grands péchés de Babylone – symbole des grandes villes irréligieuses du monde – le fait d'exercer le commerce des corps et des âmes et d'en faire une marchandise (cf. Ap AP 18,13). Dans ce contexte, se pose aussi le problème de la drogue, qui avec une force croissante étend ses tentacules autour de tout le globe terrestre – expression éloquente de la dictature de mammon qui pervertit l'homme. Tout plaisir devient insuffisant et l'excès dans la tromperie de l'ivresse devient une violence qui déchire des régions entières, et cela au nom d'un malentendu fatal de la liberté, où justement la liberté de l'homme est minée et à la fin complètement anéantie.

Pour nous opposer à ces forces nous devons jeter un regard sur leurs fondements idéologiques. Dans les années soixante-dix, la pédophilie fut théorisée comme une chose complètement conforme à l'homme et aussi à l'enfant. Cependant, cela faisait partie d'une perversion de fond du concept d'éthos. On affirmait – jusque dans le cadre de la théologie catholique – que n'existerait ni le mal en soi, ni le bien en soi. Existerait seulement un « mieux que » et un « pire que ». Rien ne serait en soi-même bien ou mal. Tout dépendrait des circonstances et de la fin entendue. Selon les buts et les circonstances, tout pourrait être bien ou aussi mal. La morale est substituée par un calcul des conséquences et avec cela cesse d'exister. Les effets de ces théories sont aujourd'hui évidentes. Contre elles le Pape Jean-Paul II, dans son Encyclique *Veritatis splendor* de 1993, a indiqué avec une force prophétique, dans la grande tradition rationnelle de l'éthos chrétien, les bases essentielles et permanentes de l'agir moral. Ce texte doit aujourd'hui être mis de nouveau au centre comme parcours dans la formation de la conscience. C'est notre responsabilité de rendre de nouveau audibles et compréhensibles parmi les hommes ces critères comme chemins de la véritable humanité, dans le contexte de la préoccupation pour l'homme, où nous sommes plongés. (Discours 2005-2013 1216)

Veritatis splendor

Dans le domaine politique, on doit observer que la vérité dans les rapports entre gouvernés et gouvernants, la transparence dans l'administration publique, l'impartialité dans le service public, le respect des droits des adversaires politiques, la sauvegarde des droits des accusés face à des procès ou à des condamnations sommaires, l'usage juste et honnête des fonds publics, le refus de moyens équivoques ou illicites pour conquérir, conserver et accroître à tout prix son pouvoir, sont des principes qui ont leur première racine - comme, du reste, leur particulière urgence - dans la valeur transcendante de la personne et dans les exigences morales objectives du fonctionnement des Etats (Cf. *Christifideles laici*, CL 42). Quand on ne les observe pas, le fondement même de la convivialité politique fait défaut et toute la vie sociale s'en trouve progressivement compromise, menacée et vouée à sa désagrégation Ps 14,3-4 Ap 18,2-3 18,9-24. Dans de nombreux pays, après la chute des idéologies qui liaient la politique à une conception totalitaire du monde - la première d'entre elles étant le marxisme -, un risque non moins grave apparaît aujourd'hui à cause de la négation des droits fondamentaux de la personne humaine et à cause de l'absorption dans le cadre politique de l'aspiration religieuse qui réside dans le coeur de tout être humain : c'est le risque de l'alliance entre la démocratie et le relativisme éthique qui retire à la convivialité civile toute référence morale sûre et la prive, plus radicalement, de l'acceptation de la vérité. En effet, " s'il n'existe aucune vérité dernière qui guide et oriente l'action politique, les idées et les convictions peuvent être facilement exploitées au profit du pouvoir. Une démocratie sans valeurs se transforme facilement en un totalitarisme déclaré ou sournois, comme le montre l'histoire " (*Centesimus annus*, CA 46).

Dans tous les domaines de la vie personnelle, familiale, sociale et politique, la morale - qui est fondée sur la vérité et qui, dans la vérité, s'ouvre à la liberté authentique - rend donc un service original, irremplaçable et de très haute valeur, non seulement à la personne pour son progrès dans le bien, mais aussi à la société pour son véritable développement. (*Veritatis Splendor* FR 101)